

Chers amis,

C'est avec un plaisir et un honneur non dissimulés que je m'adresse à vous en ce samedi 25 mai de l'an 2013. Il y a un an, le lieu que nous occupons aujourd'hui était une vaste étendue d'herbe, vierge de toute activité humaine, si ce n'est un ou deux fauchages annuels, en été.

Tels les pionniers du grand ouest américain, l'Association Colocaterres, avec l'aval de la Municipalité, a décidé de coloniser cette vaste prairie où, il y a peu, s'ébattaient en toute liberté bisons et cerfs, sangliers et blaireaux, limaces et vers de terre, abeilles et pucerons.

Alors, à la sueur de nos fronts, sans autre moteur que celui de l'idéal végétal qui nous anime, à grands coups de grelinettes, serfouettes, binettes, brouettes, fourchettes, et bals musettes, ce lieu sauvage autrefois livré à lui-même, régit par la dure loi de la sélection naturelle, est devenu ce havre de paix, de partage et de convivialité.

Mais, chers amis, je dois vous le dire, notre réussite a causé bien des jalousies, des aigreurs et des ressentiments. Tels les Indiens d'Amérique, chassés de leurs terres par le colon envahisseur, sangliers et blaireaux fomentent la révolte. A l'orée de cette forêt qui borde notre paradis potager, des yeux hagards nous épient, des oreilles mesquines sont tendues, des groins coulent de rancœur, des mâchoires salivent de jalousie, des pattes puissantes et griffues grattent frénétiquement l'humus, tandis que se trament des plans dont le seul but avoué est de nous anéantir !

Oui, chers amis, nous sommes à la merci d'une attaque éclair et dévastatrice de mammifères ivres de vengeance qui, en l'espace d'une nuit, les fourbes n'osant pas se montrer en plein jour, réduirait à néant tous nos efforts pour faire de cette terre autrefois quelconque, une symphonie de fleurs, de fruits et de légumes.

C'est pourquoi, et j'en viendrai maintenant à l'objet de notre rassemblement festif de ce 25 mai 2013 : l'Association Colocaterres a décidé de montrer aux sangliers et autres blaireaux de quel bois elle se chauffe.

Ce bois, c'est un piquet d'1,80 mètre en châtaigner d'Ardèche. Mais ce piquet, aussi noble soit-il, ne serait rien sans la prodigieuse machine humaine capable d'en faire le premier élément d'un rempart qui, nous en sommes sûrs, cher amis, sonnera le glas des espérances de tout gibier inquisiteur attiré par la magnificence de nos plantations.

Et cette prodigieuse machine humaine, nous l'avons trouvée, mesdames et messieurs, et j'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons la grande fierté de l'avoir parmi nous, aujourd'hui !

En été 1982, lors d'une randonnée au refuge de Varan, il affronte à mains nues et anéantit d'un coup de poing dans le groin un sanglier mâle de 150 kg qui l'avait regardé de travers. En automne 1995, lors d'une balade en forêt, il dévore vivant un blaireau qui avait osé lui demander l'heure. En hiver 2003, de retour de baignade au lac de Pormenaz, du seul tranchant de la main gauche, il scalpe un cerf qui lui avait coupé la route sans respecter la priorité à droite. Tous ces faits de bravoure et bien d'autres encore ont été consignés dans un recueil autobiographique intitulé : « J'aime la nature, mais faut pas pousser ! » qu'il pourra vous dédicacer, si vous le désirez, en fin de journée.

C'est, vous l'avez bien compris, l'homme de la situation ! Et, cerise sur le gâteau, c'est aujourd'hui, son anniversaire ! Mesdames et Messieurs, j'ai le privilège de vous présenter Mimi Curtil, qui d'un seul coup de masse, d'un seul, va planter ce magnifique piquet décoré par Mylène, l'artiste du jardin.